

même Communauté arrivés à Québec, le 7 de septembre, par le vaisseau dit le *Moulin-d'Or*.

II.

Désolation des Iroquois captifs à Québec.

Lorsque l'armée fut prête à partir de cette ville, M. de Tracy appela le bâtard Flamand et la fit défilér devant lui, en lui disant : " Voilà que nous allons dans ton pays. Qu'en penses-tu ? " Voyant cette troupe rangée en si bel ordre passer devant lui, les larmes lui tombaient des yeux ; il repartit néanmoins : " Je vois bien que nous sommes perdus, mais notre perte coûtera cher. Je t'avertis que notre jeunesse se défendra jusqu'à l'extrémité, et qu'une bonne partie de la tienne demeurera sur la place ; seulement, je te prie de sauver ma femme et mes enfants. " M. de Tracy lui promit de leur conserver la vie si l'on pouvait les reconnaître, et même de les lui amener avec tout le reste de ses parents. Par honneur pour ce capitaine Iroquois, il lui avait donné un bel habit ; et, après le départ de l'armée, M. Talon le faisait manger à sa table. Si l'on avait pour lui tous ces égards, c'est qu'ayant pris un des proches parents de M. de Tracy, dont nous avons parlé, avec quelques autres gentilshommes, il ne leur avait fait aucun mauvais traitement, et les avait ramenés à Québec. Aussi avait-il la liberté de se promener, gardé seulement à vue par plusieurs soldats qui ne le quittaient jamais, au lieu que tous les autres Iroquois étaient en prison et aux fers. Plusieurs de ceux-ci ne cessaient de répandre des larmes, voyant qu'on était allé détruire leur nation ; et ce qui augmentait encore leur chagrin, c'est qu'on leur faisait faire un grand nombre de raquettes pour pouvoir marcher contre leurs gens, les obligeant de travailler ainsi à ces ouvrages contre leur gré, sans les molester pourtant, ce qui leur faisait admirer la bonté des Français.

III.

Incertitude sur l'issue de l'expédition ; prières publiques.

M. de Tracy partit de Québec, avec le gros de l'armée, le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, laissant cette ville dans l'incertitude sur le succès de ses armes. " Nous ne savons rien encore de cette entreprise, " écrivait la Mère Marie de l'Incarnation le 2 novembre suivant ; Dieu, qui est le Dieu des armées, le sait ; s'il a combattu pour nous, nous avons la victoire : mais que sa très-sainte volonté soit faite, parce que, dans l'ordre de cette volonté, il est glorifié par nos pertes aussi bien que par nos prospérités. Cependant toute cette nouvelle Eglise est en prière, et l'on fait l'oraison de quarante heures depuis le 1er octobre, qui continue dans les quatre églises tour à tour, parce que du bon ou mauvais succès de cette guerre dépend le bien ou le mal de tout le pays. Voici la troisième fois que nos Français sont allés chez les bar-